AIDE À LA PREDICATION

REMINISCERE

Jean 3, 14-21

Matthias HUTCHEN

Ingwiller

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. »

Dieu a tant aimé le monde.

Un verset qu'en protestantisme on a souvent considéré comme le cœur et la synthèse de l'évangile. Le résumé de la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui, par amour, élit tout homme et tout l'homme qui, pour parler comme l'évangéliste Jean, est marqué par les ténèbres.

Nous aurions cependant tort, au nom de notre foi, de décider ce qui est lumière et ce qui est ténèbres. Cela ne nous appartient pas.

Ce passage de l'évangile selon Jean clôt le dialogue nocturne entre Jésus et le pharisien Nicodème. Nicodème est appelé à renaître et à adhérer à la lumière qu'est Jésus-Christ. La suite de l'évangile ne nous dit pas s'il l'a fait. Mais il nous est rapporté que, converti ou non, c'est ce même Nicodème qui a défendu Jésus lors de différentes controverses contre les pharisiens. C'est ce même Nicodème qui veillera d'après l'évangile selon Jean, à donner une sépulture descente à Jésus. Qui sommes-nous pour dire qu'il est resté dans les ténèbres ?

Comme à son habitude l'évangile est décapant. II bat en brèche une certaine propension que l'on trouve dans les églises, au nom même du Dieu d'amour, à coller des étiquettes et à définir qui est lumière et qui est ténèbres. Comme si en chacun de nous il n'y avait pas une part de ténèbres et une part de lumière.

Vous me permettrez de vous rapporter cette expérience de discussion avec des chrétiens issus d'autres confessions. On arrive toujours à deux grands sujets de crispation : la place des femmes et la place des homosexuels. Et pour peu que l'on ait autre chose qu'un discours de fermeture ou de condamnation on se voit gratifier de ce que certains considèrent comme l'insulte suprême : « *Ah mais vous vous*

conformez au monde ! » Sous entendu vous n'êtes pas assez, voire plus du tout fidèle à l'évangile.

Mais depuis quand l'évangile est-il un discours de fermeture et de condamnation ? Jésus ne s'est jamais permis de catégoriser les gens. Il a appelé à dépasser les préjugés et ouvrir les portes. Justement parce qu'il est l'incarnation de ce Dieu qui a tant aimé le monde, ce monde. C'est d'ailleurs pour ça qu'il a fini crucifié.

Si Jean qualifie le monde de ténébreux il n'oublie pas que l'Eglise vit dans ce monde ; c'est dans ce monde qu'elle doit témoigner. Et il ajoute, en préambule de toute réflexion que c'est ce monde que Dieu aime.

Ce qui signifie pour nous, aujourd'hui, que devant les changements du monde, les changements de mœurs et de mentalités nous avons deux possibilités.

Soit : poser une parole de condamnation, au nom de la doctrine, au nom de ce qu'on appelle vulgairement la religion, au nom de la sacralisation de l'histoire et de nos propres illusions de perfections pompeusement rebaptisées « tradition ».

Mais nous pouvons aussi risquer l'évangile. A l'image de ce que le Christ a fait pendant son ministère : ouvrir des routes et accompagner les femmes et les hommes de notre temps pour leur dire : « *Dieu t'aime comme tu es. Aujourd'hui le Christ te dit que tu as le droit de vivre. Cela n'est ni une question morale, ni une question de tradition, ni une question de doctrine. Mais une question de confiance, d'expérience et de relation.* »

C'est ce que Jésus-Christ vient nous dire de Dieu. Il juge à l'aune de sa grâce et de son amour. Pas pour condamner et expédier dans je ne sais quel enfer. Mais pour nous rendre plus humains et plus libres. Un père de l'Eglise, Irénée de Lyon a dit un jour : la gloire de Dieu c'est l'homme vivant.

La lumière dont parle Jésus c'est cette capacité à faire dans sa vie de la place pour autre chose que soi-même, autre chose que son propre égo érigé en tradition. N'oublions pas que c'est au nom des traditions et des doctrines que Jésus a été crucifié.

« *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.* »

Nous sommes appelés aujourd'hui à ne pas avoir peur de nous dépasser et de dépasser le « on a toujours fait comme ça » pour, avec et à la suite du Christ, témoigner du Dieu d'amour.

Enquête après enquête il est montré qu'aujourd'hui la majorité des Français dit n'appartenir à aucune religion. Mais cette enquête démontre aussi une augmentation de la quête de sens. Nous sommes appelés ici, au delà des apparences des églises qui se vident et qui doivent se réinventer, à voir un terreau où semer l'évangile.

Aussi devons-nous, à force de repli sur soi et de traditionalisme mal placé, nous garder de devenir ces ténèbres dont le Christ veut nous libérer.

Nous sommes appelés à être les reflets d’un Dieu qui ne s’encombre pas, au point de finir cloué sur une croix. Croix sur laquelle viennent s’échouer toute réflexion et toute logique, nous imposant alors le silence.

Dans ce silence peut alors résonner une parole, plus grande que nous, une parole qui nous recrée dans notre humanité pour nous permettre d’accompagner ce monde et de le rendre meilleur. Au nom même de ce Dieu qui a tant aimé le monde qu’il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.